

à St Christophe le 16 février 1782.

Mon cher Papa, je croyais de jour en jour recevoir de vos nouvelles, & depuis  
longtemps mon attente est vaine; je n'ai reçu qu'une lettre de vous à la nouvelle  
anglaise, dont je vous ai averti la réception, en vous annonçant la prise d'York  
par la frégate la Surveillante, qui portait les nouvelles de cette conquête en Europe,  
a fait une brève traversée, & nous a porté une lettre de moi. — M<sup>r</sup>. De Naudreuil qui  
Commandait l'Escadre & qui escortait le Convoi pour les Islesci a apporté beaucoup  
de Lettres pour l'armée, & j'ai vu avec chagrin qu'il n'y en avait pas pour moi; je ne  
néglige cependant aucune occasion de vous écrire & de vous mander les nouvelles qui  
peuvent intéresser — St. Christophe a été pris le 12 du Courant, il y a environ  
un mois que nous y sommes arrivés; l'armée Anglaise au nombre de vingt deux  
Vaisseaux de Ligne, vint par le 26 janvier pour porter du secours, comme  
vous voyez c'était en vain. — dans la nuit du 23 au 24 le Général a fait  
signal à toute l'armée d'appareiller, les Anglais étant au vent, nous  
avons manœuvré pour les approcher en ordre de Bataille, pendant le reste  
de la journée ils le firent de manière à nous perdre de vue; mais dans la nuit  
nous qui étions le Vaisseau de tête, nous les aperçûmes qui couraient à bord  
opposé, on en fit le signal au Général, alors notre armée flotta manœuvra  
en conséquence — Le vingt cinq l'armée Anglaise étant beaucoup au  
vent à nous, essayèrent de gagner le mouillage de la Basse terre de St. Christophe  
ce qu'ils effectuèrent; nous eumes ce jour là un combat qui fut très chaud pour  
quelqu'un de nos Vaisseaux, & principalement pour nous; car notre Capitaine très  
brave homme aime à voir le feu de très près, il mourut en combattant quelques  
hommes, aucun des officiers ne fut blessé. nous croyons bien avant le  
combat commencé & d'après la manœuvre hardie que les Anglais avaient  
entrepris, il nous en coûta beaucoup; mais notre espérance fut trompée, & cela  
par la mauvaise conduite de notre armée, plusieurs de nos Vaisseaux n'ayant pas  
exécuté les signaux du Général (passons là dessus) le lendemain vingt six  
le Général fit signal de rétablir l'ordre de Bataille dans l'ordre naturel pour  
lors le Souverain était le Vaisseau de tête, à 8 heures du matin nous étions  
à deux portées du Boutet de l'armée ennemie embossée devant la ville de basse  
terre — Le Général fit dire par une frégate au Capitaine que son intention  
était de prolonger la ligne ennemie & d'approcher les quatre derniers à portée de  
Pistolet, nous prolongeames effectivement la ligne depuis le premier jus qu'au dernier,  
mais à la demie portée du Canon & l'arrière à portée de pistolet; jugez si nous avons  
dû être bien fuicillés, aussi lorsque nous avons été hors de ce danger & que nous  
avons communiqué avec quelqu'un de nos Vaisseaux, ils nous dirent qu'ils avaient  
beaucoup crainte pour nous, & qu'à tous momens, ils comptaient après la fumée  
dissipée, nous voir en feu. le Général même n'était pas tranquille sur notre compte

par ce qu'il dit, qu'il avait seulement donné ordre de passer très près du  
Corps de Bataille des Anglois, & que son intention n'était que de nous passerions  
à la portée du boulet seulement, & de passer seulement à la portée de pistolet  
des quatre derniers de la queue; j'avois affectivement que notre manœuvre  
avait été un peu téméraire, les Boulets nous tombaient à bord comme la  
Grêle. dans cette même journée nous avons eu deux Combats, de sorte  
que dans deux jours nous nous sommes battus trois fois. dans l'un nous avons  
eu le plus grand bouheur, nous n'avons eu que huit hommes de tués & oïdes.  
& quinze blessés très grièvement, cependant sans espérance d'en revenir, ayant  
les Cuisses emportées, le ventre, les fesses & les bras, plusieurs autres que  
l'on a espoir de sauver, mais aucun aucun officier de blessé, il n'y a pas  
eu un homme de blessé dans la Batterie où je suis. dans toute l'année  
on a fort peu perdu de monde. le Général en a perdu quatrevingt &  
soixante dix ont été brûlés par le feu qui a pris à huit Gargoules de 26.  
dans le nombre de ces malheureux, il y a eu aussi un Lieutenant de  
Vaisseau, Danvois. — Lors du Combat nous étions trente Vaisseaux;  
je ne puis pas vous dire le nombre de Vaisseaux qui ont donné, attendu  
le peu de Suivans que nous avons eu contre l'armée Anglaise en leur faisant  
prendre le mouillage de la Basse terre, lorsque nous pouvions les en  
empêcher — Ce n'a pas été absolument un mal, car nous les avons  
tenus là pendant près de trois semaines. nous ne pouvions pas abandonner  
mr. De Bouille occupé du Siège du Reduit qui n'était pas facile à  
enlever; tandis que nous les tenions là, nous étions sûrs que les Convois  
que nous attendions d'Europe avec nos Vaisseaux, ne seraient pas inquiétés  
pour arriver à la Martinique; mais il s'est arrivé que deux Vaisseaux  
ayant relâché à Brest, après avoir essuyé un Coup de vent. il y a quelques  
Batimens de ce Convoi pris par une Escadre de douze Vaisseaux Anglois  
qui Croisaient sur les atterages de Brest; il doit être arrivé actuellement  
à la Martinique un Convoi Espagnol escorté par quatre Vaisseaux, nous  
avons mouillé aujourd'hui à St. Christophe: les Anglois nous ont échappés  
il y a deux jours, dans la nuit; nous avons mouillé à Nervi jedy soire, pour  
prendre des vivres que l'on nous avait apporté de la Martinique: &  
dans la même nuit ils ont appareillé le Reduit a été pris le mercredi  
au matin. et maintenant on va s'occuper à faire le Rembarquement  
des troupes & de l'Artillerie, ensuite nous retournerons à Fort Royal  
de la Martinique, pour nous y préparer à repartir aussitôt que le Convoi

Sera arrivé de France avec les Vaisseaux; il doit venir 10,000 hommes de troupes  
& beaucoup d'Artillerie, nous partons de là pour aller à St. Domingue, où douze  
ou quinze Vaisseaux Espagnols nous attendent encore avec des troupes, pour aller faire  
le siège de la Jamaïque; ce sera Mr. De Bouiller qui commandera les troupes  
françaises qui serviront là comme Auxiliaires: nous devons être à la fin de Mars  
à St. Domingue, selon ce que le Ministre a mandé à Mr. De Grasse.

Mr. De Vaudreuil a apporté beaucoup de graces, & de Croix de St Louis & je suis  
toujours à attendre des nouvelles de mon sort, & je n'en reçois point: je n'ose pas demander  
ni faire solliciter, car j'espère toujours recevoir mon Brevet de Lieutenant de  
Fregate, que je crois en route, si j'avais de vos nouvelles je pourrais peut être ce que  
je dois faire; mais je suis assez malheureux pour être privé. j'ai aussi écrit à Mr.  
De Molemont dont je n'ai point reçu de réponse; il m'avait promis de me faire  
recommander à Mr. De Grasse: j'attends toujours avec la plus grande impatience, &  
je ne sais quand mes souhaits seront exaucés. j'ai cependant encore un peu d'espoir  
pour ces Vaisseaux <sup>le courir &</sup> qui ont été obligés de relâcher & qui doivent inassément arriver  
à la Martinique. . . adieu mon cher papa, j'espère que mes frères & sœurs voudront bien  
m'écrire aussi, je ne sais pourquoi je n'en ai point eu de leurs nouvelles. je voudrais trouver  
plus souvent des occasions j'écrirais un peu à tout ce qui m'appartient & m'intéresse. .  
je vous embrasse ma mère & mes frères & sœurs. j'assure la bonne maman & mon oncle de mon  
très respectueux attachement & suis en attendant avec empressement de vos nouvelles votre respectueux  
fils  
Arad De Margue

C'est Mr. de Dillon qui est gouverneur de St. Christophe.